

De quoi Adrienne souffrait-elle ?

Une institution pour handicapés mentaux adultes m'a demandé d'intervenir en CF auprès d'une pensionnaire. Cette dame qu'on nommera ici Adrienne, âgée de 60 ans et vivant dans cette institution depuis l'âge de 10 ans ne cessait de maigrir et manifestait un mal-être dont les médecins ignoraient la cause. On espérait que la Communication Facilitée permettrait d'offrir à Adrienne un moyen d'expression pour décrire sa souffrance et aux médecins de trouver comment la soigner.

Deux séances eurent lieu lors desquelles Adrienne exprima d'une façon peu claire une souffrance en relation avec les os. Des investigations médicales ont été entreprises tant du côté du système urinaire que du système osseux, mais sans résultat. Adrienne continuait de dépérir malgré les bons soins de son entourage.

Un colloque fut programmé auquel l'équipe soignante souhaitait faire participer Adrienne. On me demanda si j'accepterais de "faciliter" Adrienne pour cette occasion. J'acceptais à la condition qu'il y ait une ouverture positive de l'équipe vis-à-vis de la CF.

Lors du colloque, on parla d'Adrienne devant elle avec beaucoup de respect. On évoqua les soucis de l'équipe quant à son bien-être, à sa santé, à ses activités bien qu'elles soient très réduites.

Lorsqu'on demanda à Adrienne de s'exprimer sur ses souhaits, elle parla de son village natal qu'elle souhaitait revoir et de sa sœur qu'elle n'avait plus revue depuis longtemps. Adrienne était depuis 50 ans dans l'institution. Entrée à une époque où les dossiers n'étaient pas gérés comme aujourd'hui, on savait peu de choses sur elle et sa famille. On se souvenait vaguement dans l'équipe d'un village d'origine. On savait qu'elle avait une sœur, mais comment la trouver ? On du chercher.

Deux mois plus tard, de passage dans cette institution, je m'informais de la santé d'Adrienne. Elle était maintenant constamment alitée, n'ayant plus de forces pour se tenir debout. On m'introduisit dans sa chambre. Au mur, près du lit, un cadre avait été accroché où figuraient plusieurs photographies et sur certaines on pouvait reconnaître Adrienne en compagnie d'autres personnes. On m'expliqua que ces photos représentaient la visite que sa sœur e sa nièce avaient récemment faite à Adrienne sur la demande de l'équipe soignante.

Adrienne avait exprimé ce qui, bien au-delà de ce que peuvent déceler nos appareils de diagnostic, la faisait souffrir : sa solitude, loin du village, loin de la famille. Une équipe soignante lui avait donné la parole. En réponse, Adrienne avait ainsi trouvé elle-même ce qui pouvait lui apporter un mieux-être. Il ne s'agissait pas de médicaments ni d'intervention chirurgicale. Elle avait simplement besoin de revoir sa sœur avant de partir.

Cette histoire vraie peut, dans sa simplicité, nous poser la question: "Nos questions sont-elles toujours suffisamment ouvertes lorsque nous dialoguons en CF et sommes-nous disponibles pour ouvrir tous les champs de réponses possibles, au-delà de nos à priori ?"

En corollaire, cette autre question: "Est-ce quand nous le lui proposons que l'autre a envie de communiquer et acceptons-nous qu'il aie des préférences quant aux personnes, aux temps et aux lieux pour pratiquer une conversation CF ?"

Ce sont des conditions essentielles de communication tout simplement.

Michel Marcadé